

Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire
ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 77 (1935)

Heft: 4

Rubrik: Referate

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Referate.

La Maladie d'Aujeszky.

A diverses reprises et dans diverses revues¹⁾, MM. Remlinger et Bailly de l'Institut Pasteur du Maroc à Tanger ont publié d'intéressants mémoires sur la paralysie bulbaire infectieuse, dite „Maladie d'Aujeszky“, mémoires que nous nous proposons de résumer ici brièvement.

Depuis 1902, année dans laquelle Aujeszky isola le virus et définit les caractères cliniques d'une nouvelle affection rabiforme, on comptait jusqu'en 1930 deux foyers, la Hongrie et l'Amérique du Sud (Brésil et Argentine). En 1930, l'affection apparaît aux Etats-Unis sur des vaches laitières de l'état d'Iowa; en 1931, elle éclate en Hollande et en 1932 en France (Saône et Loire).

Nature du virus. L'agent de la paralysie bulbaire est un virus filtrant. Il est diffusible. Des solutions jusqu'à 1 p. 500 000 sont encore virulentes. Il est un peu plus résistant à l'éther sulfurique que le virus rabique. Des lapins inoculés avec des émulsions à $\frac{1}{100}$, maintenues à 60 degrés pendant plus de 50 minutes, n'ont pas contracté la maladie. Il est très résistant à la dessiccation. Il se conserve longtemps en glycérine.

Espèces sensibles. Dans les conditions naturelles, la maladie s'observe chez le chien, le chat, le bœuf, le cheval, le porc, la chèvre, le mouton, la souris et le rat. Le pronostic est fatal ou à peu près. Expérimentalement, elle est transmissible au chien, chat, bœuf, mouton, chèvre, cheval, porc, blaireau, chacal, renard, hérisson, lapin, cobaye, souris bl. et gr., rat bl. et gr. et aux oiseaux.

Symptomatologie de la maladie d'Aujeszky expérimentale. Pour l'expérimentation le lapin est l'animal de choix. L'incubation varie de 15 à 50 heures. On peut observer diverses formes, décrites ci-après:

1. Forme encéphalitique ou pseudo-herpétique. Agitation et inquiétude allant croissant; pupilles dilatées; oreilles pointées; l'animal disperse sa nourriture; violente dyspnée, salivation, grincements de dents, cris de souffrance; crises à grand fracas rappelant celles de l'encéphalite herpétique, crises déclanchées soit par le bruit, soit par une menace; l'animal se dresse sur ses pattes de derrière, „joue du tambour“, tombe et roule sur lui-même; la

¹⁾ Comptes rendus des séances de la Société de Biologie (France): 1933, tome CXII, 18 mars; 25 mars; 1^{er} avril, 29 avril; tome CXIII, 6 mai; 13 mai; 20 mai; 27 mai; 10 juin; 17 juin; 24 juin; 1^{er} juillet et 8 juillet. — La Paralysie Bulbaire Infectieuse par P. Remlinger et J. Bailly. (Extrait de la Biologie Médicale, Paris. T. XXIII. No. 10. 1933.) — Contribution à l'étude du virus de la „Maladie d'Aujeszky“, par les mêmes. (Annales de l'Institut Pasteur, Paris, T. LII, avril, No. 4.)

mort survient dans une de ces crises ou alors paralysie précédant de peu le décès.

2. **Forme méningitique.** Atténuation des symptômes de la forme précédente: agitation, inquiétude, tête en opisthotonos, puis décubitus latéral avec soubresauts, grincements de dents incessants et gémissements jusqu'à la mort.

3. **Forme paralytique.** Les mêmes symptômes que dans la rage à virus fixe mais incubation et maladie beaucoup plus courtes.

4. **Forme prurigineuse.** Au début vive réaction de la région inoculée et prurit intense; l'animal se gratte la région avec les membres, la langue, les dents, se frotte sur le sol, contre les parois; bientôt la région est épilée, puis mise à nu, suintante, escarifiée; salivation abondante, forte dyspnée; clameurs de détresse; mort subite ou paralysie suivie du décès.

5. **Forme à symptomatologie fruste et à évolution foudroyante.** La mort survient souvent sans qu'on ait toujours le temps d'observer le moindre symptôme. L'attitude du cadavre (aspect d'animal empaillé), des traces de grattage, de la bave autour de la bouche et du sucre dans l'urine constitueront de fortes présomptions en faveur de la maladie d'Aujeszky.

Chez le chat. Dans les conditions naturelles, le chat paraît plus sensible que le chien. a) **Inoculation intracérébrale virulente:** 3 à 4 jours d'incubation, tristesse, abattement, refus de nourriture, corps voussé, poil hérissé dans la région lombaire et à la queue (brosse à bouteille); plainte rauque, grave, particulière à la maladie; salivation abondante. Le chat n'est pas agressif; il ne mord que si on le provoque; démarche vacillante; le corps est agité par des secousses cloniques ou par un tremblement généralisé. Puis surviennent des crises d'encéphalite à grand fracas. La mort peut survenir dans une de ces crises ou durant la paralysie qui généralement leur succède. b) **Inoculation intramusculaire (cuisse):** 3 à 5 jours d'incubation; au début, mêmes symptômes que plus haut avec en plus le membre inoculé manifestement douloureux, avec prurit intense. La mort survient le deuxième ou troisième jour. c) L'ingestion d'organes d'animaux morts de la paralysie bulbaire (cerveaux) ne donne pas chez le chat une symptomatologie différente des précédentes; une particularité cependant: une réaction prurigineuse des téguments des lèvres.

Dans les trois formes d'inoculation, les formes frustes ou foudroyantes peuvent se produire chez le chat.

Chez le chien. Chez cet animal, quel que soit le mode d'inoculation, la symptomatologie n'est pas caractéristique (aspect mixte): agitation jusqu'à la fureur parfois et paralysie; le prurit fait rarement défaut; salivation spumeuse, dilatation pupillaire, contractions cloniques de groupes de muscles ou généralisées; incubation de 3 à 5 jours; durée de la maladie, 18 à 24 heures.

Le chacal n'a pu être contaminé que par inoculation intra-cérébrale. Le hérisson est sensible à la maladie par injection déjà; la symptomatologie chez cet animal est riche et rappelle celle observée chez le lapin. Chez les petits rongeurs (muriés, cobayes, gerbilles, souris, rats) le tableau clinique est moins riche que chez le lapin. On a observé chez le rat des auto-mutilations provoquée par l'intensité du prurit.

La plupart des auteurs déclarent le porc réfractaire à la maladie d'Aujeszky. MM. Remlinger et Bailly ont obtenu des résultats positifs sur sept porcelets inoculés par injection, de même qu'ils ont réussi à transmettre l'affection à la poule, au pigeon, à l'oie, au canard, à la buse et à l'épervier; à noter cependant que chez la poule et le pigeon, l'inoculation, même intra-cérébrale, n'a pas toujours été fatale.

Mode d'infection des animaux. Les divers modes d'inoculations de la paralysie bulbaire sous la dure-mère, dans le cerveau, sous la peau, dans les muscles, sont connus; en voici d'autres expérimentés par les auteurs:

Inoculation sur les muqueuses. (Pituitaire, conjonctive, muqueuses rectales) ce mode d'inoculation ne donne pas toujours des résultats positifs.

Inoculation sur ou dans les téguments. L'épiderme est un mauvais siège d'inoculation tandis que le derme est une bonne voie d'introduction du virus. L'inoculation dans les coussinets plantaires détermine une forme prurigineuse typique.

Infection par les voies digestives. Très facile à réaliser chez le chien, le chat, le rat, le porc et le hérisson.

Inoculation dans les organes. L'inoculation dans la langue, le testicule et la queue donne des résultats positifs. L'inoculation dans la chambre antérieure de l'œil paraît être pour les auteurs le procédé de choix pour le diagnostic de la maladie d'Aujeszky à cause de sa grande fidélité et au fait qu'elle donne d'une façon presque constante naissance au prurite caractéristique.

Les tentatives faites pour transmettre la maladie par morsure ont échoué.

Anatomie pathologique. A part les lésions dues au grattage, on peut observer des gastrites et duodénites hémorragiques (infection par voie digestive), des distensions vésicales (probablement paralytiques), de la glycosurie et albuminurie fréquentes, du ramollissement précoce de la moelle et de l'encéphale.

Conclusions. Nous nous répéterions en donnant ici les conclusions des auteurs, déjà contenues et résumées dans les lignes précédentes; nous citons seulement la 13^{me} et dernière, les différences de comportement des animaux dans la rage et dans la maladie d'Aujeszky:

Rage	Maladie d'Aujesky:
Incubation relativement longue (question de jours).	Incubation relativement courte (question d'heures).
Existence d'une période prodromique.	Début brusque.
Agressivité.	Plaintes vives mais aucune tendance agressive.
Facultés intellectuelles atteintes.	Conservation des facultés intellectuelles.
Pas de prurit ou prurit peu accusé.	Prurit intense, dominant souvent le tableau symptomatologique et déterminant des lésions de grattage considérables.
Tendance à ingérer des corps inertes.	Aucune tendance à ingérer des corps inertes.
Fréquence d'une phase paralytique bien accusée; fréquence de la paralysie du maxillaire inférieur.	Période paralytique extrêmement courte et précédent de peu la mort; jamais de paralysie mandibulaire.
Rareté de la mort au cours des crises.	Mort subite fréquente.
Evolution de la maladie déclarée en 3 à 5 jours.	Evolution rapide de la maladie déclarée en 24 à 48 heures.
Salive virulente; la maladie se transmet par morsure.	Salive non virulente; pas de transmission par morsure; pathogénie mystérieuse.
Présence de corps de Negri dans la corne d'Ammon, le cervelet, les noyaux optiques basaux.	Aucune formation comparable aux corps de Negri.
Virus pathogène pour l'homme.	Le virus n'est pas pathogène pour l'homme.

Ajoutons encore, pour terminer, que ces différents exposés sont accompagnés de descriptions détaillées et vivantes de très nombreuses observations de laboratoire et de quelques photos de divers animaux atteints.

Jaccottet.

Contribution à l'étude du diagnostic, de l'étiologie et de la prophylaxie de la mélitococcie. Par M. G. Pérès, directeur des services vétérinaires de la Drôme et de l'Ardèche. *Revue générale de médecine vétérinaire*. No. 515, novembre 1934.

Les expériences réalisées sur des animaux des espèces ovine et caprine et sur quelques bovidés, permettent les conclusions suivantes (6650 épreuves pour le diagnostic expérimental par les réactions d'allergie et 12 500 prémunitons):

Diagnostic. Deux antigènes sont à disposition, l'antigène figuré de Dubois et Sollier (suspension de *Brucella abortus* tués) et une substance soluble stérile: Mélitine ou Abortine (filtrat de *Brucella melitensis*). Réactions locales très nettes dans le derme sous-caudal et hyperthermie variant de 1,5° à 3°. L'épreuve sous-cutanée n'offre pas d'avantages. Le séro-diagnostic de Wright est réservé, pour des raisons économiques, aux petits effectifs. On peut associer les trois méthodes. **Etiologie:** la brucellose ovine et caprine est directement contagieuse. L'animal, en avortant, constitue la source principale de l'infection pour l'homme (fièvre ondulante). Il reste contagieux, dans la suite, par le lait et l'urine. En général, ne sont atteintes que les brebis et les chèvres adultes. L'incubation de la mélitococcie ovine et caprine est de 1 à 5 mois. **Prophylaxie:** en l'absence de tout vaccin, il convient d'associer la police sanitaire et l'assistance vétérinaire. Eviter le mélange d'animaux, mettre les nouveaux venus en quarantaine. La prémunition réduit dans des proportions considérables les avortements. L'idéal consisterait à abattre les malades et les contaminés et de désinfecter les bergeries. La fièvre ondulante contractée par l'homme peut être grave, même mortelle. Elle est susceptible de provoquer des fausses-couches chez la femme.

Wagner.

La fièvre ondulante à „*Brucella abortus bovis*“. Par Paul Rossi, directeur des services vétérinaires de Saône-et-Loire. — Revue générale de médecine vét. no. 518. Février 1935.

L'infection humaine à *Brucella bovis*, moins rare qu'il ne paraît, est aussi grave que celle due à *Brucella melitensis*. Elle se manifeste: 1. Sous une forme latente, la plus fréquente mais la plus méconnue. Elle ne cause pas de troubles et ne se révèle que par hasard, lors d'un sérodiagnostic souvent destiné à dépister une toute autre maladie. 2. Sous une forme localisée, caractérisée par la présence de lésions cutanées, très prurigineuses, tenaces, aux membres supérieurs et à l'avant-bras. Pas de fièvre. Cette forme se manifeste à l'occasion des extractions de placenta et serait de nature allergique. 3. Sous une forme générale. Après un long début insidieux, durant de 2 à 3 mois, avec fatigue générale, les symptômes apparaissent. Fièvre, sueurs profuses, douleurs articulaires et musculaires, asthénie cérébrale et physique intense. La marche est lente: de 2 à 8 mois. La guérison, très longue, est de règle, mais des cas mortels sont connus. La fièvre ondulante d'origine bovine est grave du fait de sa durée, de l'asthénie consécutive, de l'amaigrissement et de l'incapacité de travail qu'elle entraîne. La *Brucella abortus bovis* peut provoquer des avortements chez la femme. Les meilleurs modes de traitement consistent dans l'association de la chimiothérapie, de la vaccinothérapie et de la mélitinothérapie. La prophylaxie de la maladie de Bang chez l'homme, en dehors des précautions hygiéniques indispensables pour toute personne en contact

avec des animaux susceptibles d'être des agents de contamination, paraît chimérique. C'est contre l'avortement des bovidés que la lutte doit se poursuivre inlassablement. La victoire ne sera acquise qu'après la découverte d'un procédé d'immunisation animale par un vaccin atténué non dangereux pour l'homme ou le bovin. *Wagner.*

The excretion of Br. abortus in milk. (Die Ausscheidung von Br. abortus mit der Milch.) Von J. Smith. Journ. comp. path. and therap. 47 (1934), p. 125.

In einer Herde von 84 Kühen, die mit lebenden Kulturen vakziniert worden waren, scheiden 10 = 11,9% Br. abortus mit der Milch aus.

Von 203 Milchproben von einzelnen Kühen enthalten 23 = 11,3% Br. abortus. Von 287 Milchproben von einzelnen Kühen enthalten 33 = 11,5% Br. abortus. Je höher der Serumtiter für Br. abortus, desto wahrscheinlicher ist es, daß Br. abortus mit der Milch ausgeschieden wird. Bei der Verwendung der Agglutinationsprobe mit Milchserum bedeutet 1/200 oder mehr, daß Br. abortus ausgeschieden wird. (Die Feststellung der Br. abortus in der Milch geschah durch Verimpfung von Milchsediment, in Kochsalzlösung aufgeschwemmt, auf je zwei Meerschweinchen.) *St.*

A survey for the presence of Brucella agglutinins in pigs blood in Great Britain. (Über das Vorkommen von Brucellaagglutininen im Blut von Schweinen in Großbritannien.) Von T. M. Doyle. Journ. of comp. path. and therap. 57 (1934), p. 134.

Es wurden Blutproben von 10 474 Sauen untersucht. 4 waren positiv in 1/25, 17 in 1/50 und 4 in 1/100.

Ein Titer von 1/100 gilt im allgemeinen als Anzeichen einer stattgefundenen oder bestehenden Infektion mit Brucella suis. *St.*

Vaginitis infectiosa nodosa oder Abortus Bang. Von Dr. Felix Kaiser, Fachtierarzt für Chirurgie und Geburtshilfe, Bad Harzburg. T. R. Nr. 40, 1934.

K. mißt dem Scheidenkatarrh der Rinder ebenso große Bedeutung bei als dem Abortus Bang und bezeichnet als absurd, die Existenz der Vaginitis infectiosa nodosa, bzw. deren Zusammenhang mit dem Umrindern, Verkalben, Retentio secundinarum usw. abstreiten zu wollen. Es gehe nicht an, den Scheidenkatarrh der Rinder, charakterisiert durch größere und kleinere Knötchenbildung im Anfangsteile der Scheide, als normale Begleiterscheinung ansprechen zu wollen. Nimmt man sich die Mühe, alle Tiere eines Bestandes, in dem die Rinder- und Kalbezeiten sich nicht nach Wunsch abspielen, auf das eventuelle Behaftetsein mit den genannten Knötchen zu untersuchen, so wird man bei entsprechender Aufmerksamkeit mit Leichtigkeit drei voneinander verschiedene Stadien feststellen können, die sich nach Sitz und Zahl, Gestalt und Färbung vollkommen voneinander unterscheiden. Ätiologisch

sind beide Leiden verschieden, die Auswirkungen sind so ziemlich gleich. Es muß mit allem Nachdruck davor gewarnt werden, dem inf. Abortus all das in die Schuhe zu schieben, was er bestimmt nicht verschuldet hat. Man würde einen schlechten Dienst leisten, wollte man ursächliche Zusammenhänge zwischen inf. Abortus und inf. Vaginitis künstlich konstruieren und die Bekämpfung einseitig schematisieren. Beide Leiden kommen in den Rindviehbeständen aller Kontinente vor, teils selbständig, teils vergesellschaftet. Sie rechtzeitig und richtig zu erkennen und therapeutisch spezialistisch zu bekämpfen, ist Sache des geschulten Fachmannes. Das weit häufigere und den Zuchtbetrieb in der vielseitigsten Weise ungünstig beeinflussende der beiden Leiden ist die Vaginitis infectiosa im akuten und subakuten Stadium, von ihrem latenten Stadium ganz abgesehen.

Die einzig richtige Behandlungsmethode der Vaginitis infectiosa nodosa sei diejenige mit den allgemein bekannten Kaiser'schen Vaginablättchen, die sich auf der Erkenntnis stütze, daß die Klitoris das A und O des ganzen Fragenkomplexes sei. Zudem habe das Präparat die merkwürdige Eigenschaft, daß es in seinem wirk-samen Prinzip nicht imitierbar sei.

Decurtins.

Bücherbesprechung.

Neunundzwanzigster Geschäftsbericht für das Betriebsjahr vom 1. September 1933 bis 31. August 1934. Allgemeine Davoser Kontroll- und Zentralmolkerei A.-G. in Davos-Platz. 22/29 cm. 36 Seiten.

Der neunundzwanzigste Bericht der von unserem Kollegen Dr. Gabathuler geleiteten Molkerei in Davos liegt wieder einmal vor. Wie die vorherigen ist auch der jetzige Bericht sehr inhaltsreich. In wirtschaftlicher Hinsicht wäre darauf hinzuweisen, daß die Produzenten im Verwaltungsjahr 1913/14 Fr. 641,892.—, während der letzten Periode (1933/34) jedoch Fr. 818,822.— erhalten haben. Für besonders gute Qualität sind außerdem gewissen Lieferanten etwas über Fr. 8000.— als Prämien zugewiesen worden. Endlich wurde eine sogenannte Restzahlung von Fr. 128,483.— verteilt.

In bezug auf die Untersuchungen ist die Besprechung der Gärproben besonders hervorzuheben. Aus der graphischen Darstellung wie aus einem besonderen Vorfall geht die günstige Wirkung des Weideganges hervor. Gegen Ende des Monates August mußte der Weidegang wegen Schneefall unterbrochen werden, worauf die Gärproben sofort ungünstig ausfielen. Die Blähungen wurden ungefähr 4 mal größer und die Zahl der gallertigen Gärproben fiel von 41,7% auf 27,3% zurück, also ungefähr auf die Zahl, wie sie bei der Winterstallfütterungszeit beobachtet wird.

Huguenin.